

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150 _Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Paris, le 12 septembre 1840, Général Baudrand à François Guizot](#)

Paris, le 12 septembre 1840, Général Baudrand à François Guizot

Auteurs : Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote17, 17 suite, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionLe général Baudrant m'a remis hier cette lettre dont m'a donné lecture 14 7bre.

Citer cette page

Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848), Paris, le 12 septembre 1840, Général Baudrand à François Guizot, 1840-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6086>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

17/

Paris 12 Septembre 1840¹

Mon cher ambassadeur

la crise ou se trouve la France me semble d'une extrême gravité; et ce qui y a, à mon sens, de plus fâcheux c'est — que peu de personnes sont convaincues de tout le danger de notre position, et que je n'en vois en presque aucun — homme d'état capable de la révolution de faire tête à l'orage. et me semble qu'on est tout disposé à se contenter de prendre des demi-mesures; et à souffrir ce qu'on croit dans l'impossibilité d'empêcher. il y a toute apparence que c'est le parti qu'on prendra. et fait, si ce est ainsi, que la France se risque à ne plus figurer comme puissance du premier ordre; quelle peine désormais en ton plus humble, ^{quois} et se prépare à subir toutes les humiliations et toutes les charges qu'on voudra lui faire supporter. car après que nous aurons été impuissamment braves dans cette affaire d'Orient, qui donc nous secourrait notre consentement, qui même s'informerait de notre avis sur toute autre question qui nous intéresserait?

Le comte Palmerston est impatient d'avoir la domination {virtuelle} de la Syrie et de l'égypte il en a un

besoin urgent, pour obtenir des communications —
incomparablement plus promptes avec les indés orientales;
dès il est aux mains avec la Chine; et prévoit le moment
très prochain où il aura à défendre la possession du Gange
et de l'Indus, contre les Russes, sur le haut plateau de l'Asie,
dans le Caboul et l'Afghanistan. Il regarde sans doute —
comme un trait de haute politique de faire servir les Russes
à l'accomplissement d'un dessein, qui doit fournir à
l'Angleterre des moyens puissants de nuire plus tard à la
Russie. Certainement le Diplomate de Downing Street,
pour obtenir un tel assentiment du Czar, a dû —
nécessairement lui faire des concessions d'une importance
proportionnée; et nous savons en effet, d'une manière
qui ne laisse guère de place au doute, qu'aux termes
du traité du 15 août, l'Angleterre consent à —
l'occupation de Constantinople par les Russes. J'avoue
que cette stipulation m'étonne; je n'aurais jamais cru le
Gouvernement assez audacieux pour braver à ce point l'opinion
et les préjugés universels de son pays. mais ce ministre est —
pourvu d'une riche dose de suffisance, il se flatte peut-

être dit, plus fin que les ruses {ce qui n'est pas facile};
peut être croit il, qu'après avoir obtenu ce qu'il desire en
Syrie et en Egypte, il réunira à conquérir les ruses de
Séleucus de Constantinople.

Quant à la France, j'imagine que le ministre du
foreign office a fait ce raisonnement. une fois la Russie
et l'Autriche entraînées à signer le traité, il faut mettre
le traité immédiatement à l'exécution et braver
par tous les moyens possibles la Souveraineté ou la
destruction de méhémet ali. en France on fera
beaucoup de bruit, ainsi qu'il est d'usage; puis on
s'apaisera; et quand la chose sera faite; on s'y
résignera. car là, comme ailleurs, on se soumet à la loi
de nécessité; et les ministres de Louis Philippe ne sont pas
moins capotés de sens, pour se mettre en guerre seule contre
le monde entier.

Le vicomte n'a pas pu se dissimuler non plus que
cette audacieuse entreprise serait une aux foyeux dans le
premier moment par tous ceux en grand nombre qui
craignent que le résultat inévitable de cette témérité soit
une guerre générale; mais le vicomte connaît bien les

compatriotes; il sait que quand l'affaire aura réussi; comme
son utilité n'est pas contestée, comme il a l'espoir qu'elle
l'amènera par degrés; ceux qui, en dehors ou au dehors
du parlement auront le plus critiqué la mesure, seront les
premiers à la défendre; et tous applaudiront au Suédois.

Le Suédois triomphant salué par la vivacité et la
véhémence de l'attaque, se ne méconnoît guère que notre ami
palmiston, allât jusqu'aux cajoleries; pour apaiser notre
Courroux et obtenir notre appui dans l'espoir d'empêcher les
Russes d'entrer ou de rester dans Constantinople.

Si telle étoient les vues du vainqueur je pourrais peut-être
ferait illusion: quand il aura lui-même livré Constantinople
au Czar, il sera difficile de lui faire lâcher une proie à la
quelle il attache avec raison une si grande importance. Les forces
réunies de la France et de l'Angleterre n'y suffiraient
peut-être pas; et la Russie aurait fait un pas immense
Vers le but auquel elle tend, la domination universelle.

Cette stipulation du traité du 18 août, qui met la capitale
de l'empire ottoman sous la direction des Russes, me paraît, de
la part d'un ministre anglais, bien étrange; et fait naître de
bien étranges soupçons. il y a ici un anglais, qui dit hautement
que palmiston est revenu à l'autorité et qu'il trahit les

12.6.^e
 p^{me} intérêts de son pays; et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme considérable et respectable, envoyé par le gouvernement anglais, déclare qu'il partage entièrement cette opinion au sujet du vicar. C'est chose dont je suis certain, mais sur laquelle je vous prie de garder le secret, quant à présent.

Il y a quelque chose de fondé dans cette manière de voir; nous vous expliquerai facilement mes préoccupations et mes craintes. Je crois que la majorité de l'Angleterre voudrait maintenir la paix, que la prudence et l'autorité sont loin de vouloir une rupture et que si y a pour nous un moyen d'éviter cette rupture, c'est de montrer, que, tout en conservant les dispositions les plus pacifiques, nous sommes cependant fermement décidés à subir la guerre avec toutes les conséquences incalculables qu'entraînerait une guerre de cette nature, plutôt que de souffrir qu'il soit porté atteinte aux droits et à l'indépendance des peuples de l'Europe, qui seraient indigneusement violés par le partage de la Turquie et l'occupation de Constantinople.

carried on pour le moment, et les deux combattants, Je tout ce faites vous ennuie, je le tiens au feu. adieu! votre bien sincèrement et affectueusement dévoué

J^{al} Hauser

Je vous prie, s'il vous plaît, de me dire que le roi m'a

Jeune à entendre que vous ayez l'air quelque chose à
donner dans vos rapports avec lord Palmerston; que vous veniez
en l'air l'air l'air pour son bon avantage; et qu'en même temps
vous montriez toute la famille, qui lui paraît digne de vous la
conspiration, et dont vous êtes si capable quand vous voulez.

Le général Baudouin m'a écrit hier
par lettre qu'il m'aurait l'honneur, et
qu'il m'aurait l'honneur le 7^{ème}

By